

ENSEIGNEMENT

REPORTAGE

L'équipe de l'université de Strasbourg, qui a participé à la phase d'expérimentation du projet



Univers'emploi : expérimentation réussie

Le projet européen Univers'emploi vient d'expérimenter des outils nouveaux pour mieux insérer professionnellement les étudiants en situation de handicap. En septembre, les instances porteuses du projet ont présenté un bilan très positif. L'expérience a mis en synergie universités et milieux économiques, deux mondes qui se connaissent très mal.

Une centaine d'étudiants provenant de cinq pays (soit une vingtaine par pays) ont été accompagnés dans le cadre du projet "Univers'emploi". Ce projet a mobilisé quatre universités européennes : l'université d'Aarhus (Danemark), le Trinity College de Dublin (Irlande), l'université de Cork (Irlande) et l'université Foro Italico de Rome (Italie). En France, il a été porté par l'INSHEA et l'association Tremplin-étude-handicap. La phase d'expérimentation s'est déroulée dans les universités de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, Strasbourg et Montpellier-I. Parmi les référents professionnels figuraient AG2R La Mondiale, Capgemini-Sogeti, Crédit Agricole Alsace-Vosges, Electricité de Strasbourg, IBM, Pôle emploi, la Sacem, et des employeurs publics comme la Communauté urbaine de Strasbourg et la mairie de Suresnes.

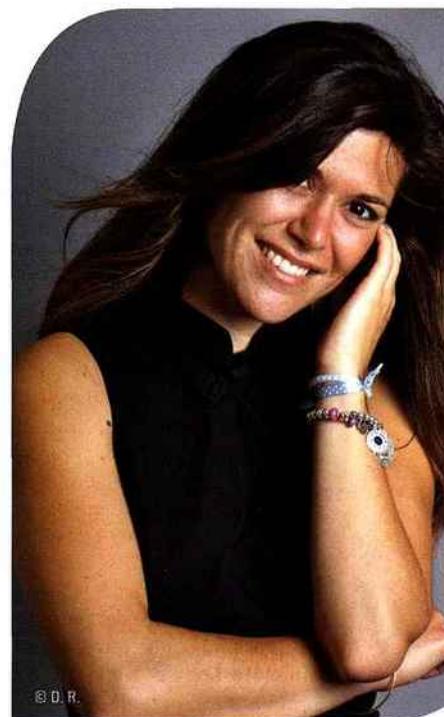
« C'est un projet qui a dépassé toutes les attentes à plus d'un titre », résume Serge Ebersold, responsable du département recherches à l'Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés (INSHEA). Mené de 2010 à 2012, le projet Univers'emploi est parti d'un constat : l'augmentation du nombre d'étudiants handicapés dans l'enseignement supérieur ne se traduit toujours pas par une meilleure intégration sur le marché du travail. Une méthodologie d'accompagnement

expérimentale des étudiants a donc été menée, qui consistait à mettre en réseau les universités et les professionnels issus du secteur privé, public ou associatif - autant d'entités n'ayant pas l'habitude, du moins en France, de travailler ensemble.

Entretiens fictifs et rédaction du CV

Julie Martinez, aujourd'hui diplômée en Master 2 d'ingénierie de la santé, a participé au projet. « L'université de Montpellier m'a proposé de participer au projet et j'ai accepté. Après une présentation, j'ai eu une première entrevue avec mon parrain. » Dans cette expérimentation, chaque étudiant se voyait attribuer un tuteur issu d'une entreprise, d'une association ou d'une collectivité.

Son but : accompagner l'étudiant. « Nous nous sommes rencontrés avec mon tuteur, Didier Salas, directeur de centre régional à AG2R La Mondiale à Bordeaux, une première fois sur Bordeaux, explique Julie Martinez. Nous avons fait connaissance, puis il m'a donné des petites missions à faire, comme remanier mon CV ou



Ci-dessus : Julie Martinez, aujourd'hui diplômée, n'a retiré « que du positif » en participant au projet Univers'emploi

préparer un entretien fictif. » Le handicap de Julie est invisible : victime d'un accident de sport qui lui a fracturé des vertèbres, elle peut marcher mais ne peut pas emprunter les escaliers ou porter des charges. « *Bien sûr, c'était au cœur de nos discussions. Mon parrain m'a conseillé de faire preuve d'honnêteté et de clarté vis-à-vis de l'employeur lors d'un entretien d'embauche. Mais il m'a aussi conseillé de mettre en avant mes capacités, en insistant sur le fait que mon handicap n'altérerait en rien mes facultés intellectuelles.* »

Julie Martinez n'a pas regretté sa participation. « *Je n'en retire que du positif. Quand on est étudiant, on est dans une bulle et on se consacre uniquement à ses études, pas du tout au monde du travail, même en fin de cursus. Du coup, c'est très difficile de chercher un emploi. Apprendre à rédiger un bon CV, une lettre de motivation, ce ne sont pas des choses qu'on aborde à la fac.* » Son parrain, invité par sa direction des ressources humaines à s'inscrire dans la démarche, a lui aussi apprécié cette expérience. « *J'ai amélioré ma façon de percevoir le handicap et d'en parler, même si j'y étais déjà sensibilisé de façon personnelle et dans mon équipe, déclare Didier Salas. J'ai en effet la conviction que les personnes handicapées peuvent apporter une plus-value à l'entreprise. On sait déjà qu'elles ont une meilleure productivité que les autres, parce qu'elles sont moins absentes. Et puis j'ai toujours du plaisir à recevoir des étudiants et à découvrir différents secteurs de formation.* »

Confiance en soi

Au cours de quatre entretiens, comme le voulait le protocole, Julie Martinez et Didier Salas ont travaillé sur différents aspects : découverte du secteur marchand, jeux de rôles, mise en valeur du CV et des lettres de motivation. « *J'ai été assez surpris par un certain éloignement du monde du travail, et pourtant Julie faisait partie de ceux qui avaient le plus d'expérience, car elle avait déjà travaillé dans le domaine du sport.* » Toujours en contact depuis la fin du projet, Julie Martinez et Didier Salas en sont les premiers promoteurs. « *Il est nécessaire de déployer ce projet et de le médiatiser, afin de convaincre les chefs d'entreprise que le handicap n'est pas un frein à l'emploi et de permettre aux entreprises d'être plus présentes dans les universités, insiste Didier Salas. Car le monde enseignant est beaucoup trop éloigné du monde de l'entreprise.* »

Magatte Ba, bientôt diplômé d'un Master 2 finance à Strasbourg, a lui aussi participé au projet, au moment où il « *galérerait pour trouver des stages* ». Sa marraine, issue du secteur bancaire, l'a accompagné dans sa recherche en lui faisant retravailler son CV et ses lettres de motivation, au fil des entretiens. « *Cela m'a vraiment "boosté" et donné confiance en moi, explique Magatte Ba. J'ai gardé contact avec ma marraine et je sais que cette expérience sera bénéfique pour mon avenir professionnel.* » Coordinatrice de la Mission handicap à l'université de Strasbourg, Fabienne Rakitic dresse un bilan très positif du projet. « *Nous nous sommes bien reconnus dans les valeurs d'Univers'emploi : la façon d'appréhender l'étudiant en situation de handicap, en plaçant son devenir au centre du dispositif. Notre démarche pédagogique s'attachait déjà à la façon dont il pouvait s'emparer de différents outils pour faire émerger des compétences utiles dans le milieu professionnel. Avec Univers'emploi, l'émergence d'un travail en réseau entre professionnels de différents horizons a été très intéressante, créative et très bénéfique pour tous les participants.* » Fabienne Rakitic souhaite désormais poursuivre le projet localement. « *Il faut se saisir de toutes les occasions pour en parler, travailler avec de nouveaux étudiants et de nouveaux partenaires. Nous réfléchissons aussi à créer une certification pour les parrains.* »

Ce bilan semble partagé au-delà des frontières françaises. « *Dans certains pays, la totalité des étudiants a trouvé un emploi alors que cela ne faisait pas partie du projet, relate Serge Ebersold. Celui-ci leur a permis de se réapproprier leurs études au regard de leur avenir professionnel. Ils ont acquis une plus grande confiance en eux, un autre rapport à la déficience. Leur accompagnement a apporté aux partenaires une plus-value et non une surcharge, et a fait évoluer la représentation du handicap.* » On ne connaît pas encore l'avenir de ce projet, mais il a déjà permis de créer des synergies entre les universités et les milieux économiques, « *qui vont perdurer* », selon les partenaires.



Ci-dessus :
 Didier Salas, cadre à AG2R La Mondiale et parrain dans le cadre du projet, plaide pour le rapprochement entre université et milieu économique

■ Laetitia Delhon